

La forme de cette robe s'appelle *Le Directoire* et ne saurait convenir qu'à une femme grande, de taille mignonne et élancée.

Cerclant la robe, se trouvait une bande à plusieurs plis en velours violet, sur laquelle se détachaient par place de minuscules rosettes en cette sou-tache d'argent dont je vous parlais tout à l'heure.

Quant au corsage, il était rentré sous la ceinture de la jupe, laquelle est montée à plis, sans traîne, mais longue tout autour de manière à toucher terre. C'était extrêmement joli autant qu'original.

Nous voilà de nouveau, paraît-il, lancées à toute volée vers le scintillement du jais. Nulle ne le regrettera, car rien n'est si seyant, ni d'emploi plus facile.

Une robe de drap noir par exemple, sureur à Paris, accompagnée d'un corsage de couleur recouvert de galons de jais cousus l'un à côté de l'autre, devient une toilette habillée.

Les lés du devant de la jupe sont soulignés par une étroite passe-menterie en jais, le bord demeurant généralement uni.

Les manches sont toujours le point culminant du corsage; elles sont aussi extrêmement longues et,—détail à noter,—entr'ouvertes au poignet pour leur permettre d'avancer sur la main.

Tous les tours de cou se font bien encore hauts, mais francés, mouve-mentés, agrémentés de choux, de nœuds, de torsardes, de fleurs.

La dentelle, cette aérienne production de l'industrie humaine, reste encore au premier rang des garnitures, qu'il s'agisse du soir ou de la journée.

Robes de dîner, de bal, matinées, costumes de ville, *tea gowns*, sont parés de ces points délicats, toujours riches, luxueux, de quelque ma-nière dont on les dispose.

Sur les corsages en velours, en crépon ou en soie, sont jetées en quasi-pèlerines de toutes formes et de tous genres des dentelles soit blanches, soit écriu ou beurre, qui donnent un cachet spécial fort coquet à ces corsages.

A propos de crépons, on vient d'inventer les crépons *boursouflés*, *vagués*, *minés nacrés*, etc., etc., j'en passe, peut-être des meilleurs.

On signale aussi l'apparition d'un nouveau tissu appelé drap *mousseline*, une merveille du genre, paraît-il.

Au dernier *drawing-room* de la reine on a remarqué que les couleurs dominantes des toilettes étaient le bleu et le rose. Le mauve venait ensuite en troisième lieu.

Je lisais dernièrement sur un journal de modes :

“ On s'amuse énormément à l'heure actuelle de certains noms de cou-leurs : fraise écrasée, bleu électrique, etc.

“ Jadis, c'était bien pis ! Nous sommes tombés, l'autre jour, sur un vieux bouquin dans lequel nous avons pu constater que sous Louis XVI,